Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 3

Artikel: Walter Schirra, un Tessinois pionnier de l'espace
Autor: Arsenijevic, Drago
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826386

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Walter Schirra, un Tessinois pionnier de l'espace

Le 3 octobre 1962, Walter Schirra s'envole de Cap Canaveral pour effectuer six révolutions autour de la Terre. La petite Helvétie est en émoi. C'est que l'astronaute a du sang suisse dans les veines.

J'ai rencontré Walter Schirra pour la première fois à Houston, trois ans après son premier vol. Il m'a confirmé sa parenté helvétique: «Lors d'un voyage en Suisse, en 1963, ma mère a effectivement trouvé des parents dans le canton de Schwyz. Je suis par conséquent un peu Suisse.» Six ans plus tard, la Municipalité de Lugano le recevra en grande pompe à l'Hôtel de Ville. On avait en effet découvert que d'autres de ses ancêtres étaient originaires de Loco, au Tessin.

Comme tous les autres astronautes que j'ai interviewés, Walter Schirra ne donnait pas l'impression d'être l'un des plus grands aventuriers de notre siècle. Assis derrière son bureau en complet veston, répondant au téléphone et dictant son courrier à une secrétaire, cet athlétique quadragénaire avait l'air d'un parfait homme d'affaires. Comme le font tous les Américains, il m'offrit une tasse de café. Seule différence: ici, je l'ai bu dans une tasse qui était une véritable réplique du casque d'un cosmonaute. Sur celle qui était posée devant moi, on lisait: Wally 1962. Elle rappelait donc son premier voyage dans l'espace.

Trompettiste manqué

Sur la porte du bureau, plusieurs photos du lancement et de la récupération de la capsule Gemini qui avait emporté ses copains Grissom et Young pour la mission précédente. L'humoriste de service («Non, ce n'est pas moi!», se défendit aussitôt Walter Schirra) avait dessiné des bulles et placé dans la bouche des cosmonautes des paroles historiques: «Tiens, ils ne l'ont pas nettoyée depuis la dernière mission!» Je n'étais pas tout seul à rire. Walter Schirra me dit en souriant: «On ne peut vraiment rien faire de sérieux dans cette maison.»

La maison dans laquelle nous nous trouvions était le célèbre Centre des cosmonautes de la NASA (National Aeronautics and Space Administration), à Houston, au Texas. Il faisait très chaud et Schirra me demanda la permission d'enlever son veston. Sirotant son café en bras de chemise, les pieds posés sur un tiroir et non sur le bureau, il expliqua avec un peu de mélancolie dans les yeux: «Vous saviez bien sûr que j'ai un peu de sang suisse, mais vous ne saviez certainement pas que j'ai failli être trompettiste. Mon grand-père était un joueur de trompette absolument remarquable. Il m'avait donné le goût de l'instrument et j'ai travaillé dur pendant dix ans avant de me rendre compte (il haussa les épaules) que je n'étais pas musicien. Certes, j'adore la musique. Je l'écoute dans ma voiture, à la maison, au bureau, et j'aime tout, de Beethoven à Mantovani, de Verdi au jazz. C'est d'ailleurs ce qui me manque le plus quand je suis dans la capsule là-haut: un fond musical!»

Schirra me parla naturellement beaucoup de son métier, des interminables entraînements, de l'agonisante attente du départ de la fusée – «lent, lent, si lent qu'on croit ne pas pouvoir partir» –, du confort de grand luxe dans la capsule spatiale. «C'est extraordinaire! Il n'y a pas d'effort musculaire. Vous mettez vos bras devant vous pour les reposer, ils restent dans cette position. On se sent aussi relax que dans un bain chaud.»

Contre le «direct»

Schirra avait un cheval de bataille que la NASA connaissait bien: il était contre la retransmission en direct, à la radio et à la télévision, des vols spatiaux, parce qu'elle demandait aux astronautes des efforts considérables. «Pouvez-vous imaginer un homme qui a un travail extrêmement dur à faire pour que son vol réussisse, faisant en plus un reportage pour des millions de téléspectateurs et auditeurs? On a dit que je n'ai pas été toujours tendre pour les techniciens au sol, mais il y a des moments d'extrême tension pendant lesquels vous ne parlez pas comme une vedette, mais comme n'importe qui à ses collègues de travail. C'est comme si vous deviez imprimer dans votre journal tout ce que vous dites à vos confrères en préparant votre article. Franchement, que pensez-vous de la retransmission en direct des conversations entre la capsule et la station au sol pendant un incendie à bord? Vous croyez que ce serait supportable? Je soupçonne des gens à l'écoute de la radio ou devant leur poste de TV d'attendre ce moment pour pouvoir dire après: j'ai entendu tout ce qu'ils disaient avant de mourir, c'était atroce!»

Schirra ne savait pas encore qu'il allait gagner cette bataille contre le «direct». Dès le vol d'Apollo 11, c'est-à-dire dès la conquête de la Lune, le direct était décalé de cinq

secondes pour permettre aux techniciens au sol d'écouter les conversations avant de les passer sur les ondes.

Un homme d'affaires

J'ai retrouvé Walter Schirra en 1969 dans un grand hôtel genevois. A 46 ans, il était devenu businessman à Denver, Colorado. Voir en lui un homme d'affaires lors de ma visite à Houston était donc une sorte de prémonition. Après 90 missions de combat accomplies lors de la guerre de Corée et une belle carrière de pilote d'essai, les dix ans d'aventure spatiale avaient laissé une trace indélébile. «Chaque jour de cette vie a été une expérience sans prix», soulignait-il. D'ailleurs, c'est en nombre de jours que Schirra faisait son bilan d'astronaute: «J'ai travaillé 3300 jours pour la NASA.»

Walter Schirra se rendait parfaitement compte qu'à qualifications égales, le patron d'une entreprise préfèrera toujours engager un astronaute qu'un homme inconnu du grand public. Il savait qu'il était une célébrité mondiale: le premier homme à avoir réalisé trois vols spatiaux dans trois capsules différentes (Mercury, Gemini, Apollo) et réussi le premier «rendez-vous de l'espace». Ce fameux rendez-vous sans lequel le retour d'Armstrong et d'Aldrin sur Apollo 11 en orbite autour de la Lune aurait été impossible. Le très populaire Schirra n'avait cependant pas cherché un emploi honorifique, mais un job dans lequel il pouvait profiter pleinement de ce qu'il appelait sa «grande expérience du management», acquise pendant une décennie à la NASA.

Sa popularité aurait pu le conduire également au Capitole. «Dès qu'un astronaute abandonne le service actif, on veut faire de lui un homme politique. J'ai été sollicité pour poser ma candidature au Sénat. On m'a expliqué que mon expérience y serait utile et même nécessaire, mais j'ai refusé.» Connaissant ses collègues, il avait vu juste en estimant que Glenn finirait peut-être par se laisser tenter...

Drago Arsenijevic

Walter Schirra a 39 ans lorsqu'il participe en 1962 au vol expérimental qui lui fera effectuer six révolutions autour de la Terre

Walter Schirra et son coéquipier Thomas Stafford

Photos ASL